

Reliques et miracles



Reliquaire de Sainte-Foy, Conques (Aveyron)

Dans le christianisme, les reliques sont les restes corporels du Christ, de la Vierge Marie et des saints ainsi que les objets qui leur avaient appartenu (vêtements, mobilier) ou qui avaient été en contact avec leur corps avant et après leur mort.

L'histoire des reliques est étroitement liée au culte des saints. À partir de la seconde moitié du IV^e siècle, apparaissent les premiers témoignages de miracles opérés sur les tombeaux des martyrs, premiers saints vénérés. On attribua une force (virtus en latin), restée vivante et active dans leurs corps, puis dans ceux d'autres personnes reconnues comme saints. On imagina qu'un pouvoir, d'origine divine, imprégnait leurs restes matériels, comme une marque de la qualité exceptionnelle de l'âme qui avait habité le corps du saint. À la fin du IV^e siècle, Victrice, évêque de Rouen, écrit que le même pouvoir miraculeux réside dans les moindres parcelles des reliques.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998





Reliquaire du Saint-Sang du Christ à Neuvy-Saint Sépulchre (Indre)

Dès le Ve siècle, on rédige des collections de miracles à partir des témoignages recueillis. Les pèlerinages aux tombeaux des saints commencent au IV^e siècle. Les fidèles s'y rendent pour implorer l'intercession des saints dont les âmes se trouvent déjà au ciel auprès de Dieu. La majorité des miracles sollicités concerne la guérison, la protection, le sauvetage en péril. En raison de leur pouvoir miraculeux, on sort aussi les reliques en procession lors des calamités ou des guerres.

Bien que selon les croyances chrétiennes, le Christ et la Vierge Marie soient montés au ciel, tout ce qui pouvait rester de leur corporalité – sang, larmes – ainsi que leurs vêtements, et surtout les instruments de la Passion du Christ, ont été parmi les reliques les plus vénérées. Au IV^e siècle, à l'époque de l'empereur Constantin le Grand, est excavé à Jérusalem le tombeau du Christ - le Saint-Sépulcre - et est retrouvée sa croix. Vénérée d'abord à Jérusalem, la majeure partie de la croix est emportée à Constantinople au VII^e siècle, d'où ses parcelles sont distribuées durant plusieurs siècles. Constantinople possédait aussi les reliques les plus importantes de la Vierge (vêtement et ceinture), considérées comme des gages de protection de la ville. De même, c'est à la capitale byzantine que se trouvaient les principales reliques de la Passion du Christ (couronne d'épines, lance), jusqu'à leur acquisition par saint Louis qui fit édifier pour elles la Sainte-Chapelle de Paris.

Quant aux reliques des saints, les plus précieuses sont celles de la tête, du bras, de la main. Leur transport, appelé translation, donnait lieu à des cérémonies majestueuses. Grâce au morcellement de reliques, toute église pouvait obtenir des parcelles sacrées, dont le dépôt dans les autels devint obligatoire au VIII^e siècle. D'autres reliques ont été conservées dans des châsses d'orfèvrerie de diverses formes, souvent somptueuses, décorées de pierres précieuses.



Le miracle du pendu-dépendu, Eglise de Villeneuve (Aveyron)



Saint Hilaire ressuscite un enfant par la prière, Eglise Saint-Hilaire, Poitiers (Vienne)

Auteur : Edina Bozoky, maître de conférences émérite en Histoire médiévale, Université de Poitiers, membre du Conseil scientifique du bien "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France"

Crédits photographiques : ©ACIR-Compostelle, JP. Salmon, JJ. Gelbart, D. Trebosc/Bastides du Rouergue, JJ. Gelbart.

Pour en savoir plus :
www.cheminscompostelle-patrimoine mondial.fr

 **ACIR**
Agence de Coopération
Interrégionale et Réseau
Chemins de Saint-Jacques de Compostelle

